

16^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

17/07/2022 - Année C

Frères et sœurs,

Dimanche dernier, à l'occasion de l'Évangile du Bon Samaritain, nous avons juste évoqué l'Église à qui notre Seigneur, en la personne du Bon Samaritain, a confié le soin de nos âmes en attendant son retour dans la Gloire.

Alors que l'Église connaît des heures bien difficiles dans ce qu'elle vit en ses composantes hiérarchiques et sacerdotales, en particulier pour ce qui est de notre diocèse, il me semble bon que nous profitons de cet Évangile pour ne pas perdre ce regard d'amour et d'émerveillement que nous devons avoir sur Notre Mère, l'Église une, sainte, catholique et apostolique.

En effet, une interprétation habituelle de l'Évangile que nous venons d'entendre consiste à voir dans ce dialogue qu'a eu Jésus avec Marthe et Marie de Béthanie, une évocation de la vie religieuse. La vie religieuse qui est justement une des composantes souvent cachées voire ignorée de l'Église et du monde et pourtant si vitale pour l'Église et le monde.

Comme l'avait expliqué Benoit XVI dans un message pour une journée mondiale de prière pour les vocations ¹: *À l'exemple de Marie de Béthanie qui, "se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole", de nombreux hommes et femmes se consacrent à une suite totale et exclusive du Christ.*

Depuis les 1^{ers} siècles de son existence, l'Église a toujours considéré la vie religieuse comme une de ses richesses et il est bon de pouvoir l'évoquer de temps en temps au cours des homélies.

Et cela, d'autant plus que nous venons de fêter st Benoît, fondateur de l'Ordre des bénédictins et Notre Dame du Mont Carmel, évocation s'il en est de l'importance qu'a aux yeux de Dieu cet Ordre du Carmel.

Surtout que, dans notre vieille chrétienté occidentale, on voit parfois plus de religieuses au cinéma que dans les rues... pour petite anecdote, seul 2-3 des 24 enfants de la 1^{ère} communion de cette année avaient seulement déjà vu une religieuse « en vrai » avant que l'on ne fasse la retraite chez les Annonciades de Thias !

En instituant l'Église et en l'assistant de l'Esprit Saint pour qu'elle s'organise, Notre Seigneur a certes voulu que parmi les fidèles qui la composent, il y ait des ministres sacrés, les évêques et les prêtres, mais il a aussi voulu que des hommes et des femmes, *par la profession des conseils évangéliques* de pauvreté, chasteté et obéissance, *se consacrent à Dieu et servent ainsi la mission de l'Église*².

Au sujet des évêques et des prêtres, la 2^{ème} lecture nous a fait entrevoir une de leurs missions par la description que Saint Paul nous fait de *la charge que Dieu lui a confiée : annoncer sa parole... avertir tout homme, chacun en toute sagesse afin d'amener tout homme à sa perfection dans le Christ.*

C'est évidemment une belle mission ! C'est une grande responsabilité que celle d'enseigner et sanctifier le peuple de Dieu, vous *amenez à la perfection dans le Christ...* et c'est pourquoi il est bon de prier pour les évêques et les prêtres qui constituent la dimension hiérarchique de ce Corps du Christ qui est l'Église ...

Mais, comme nous l'avons donc dit, dans ce Corps Mystique du Christ, il y a aussi tous ceux et celles que le Seigneur appelle à la vie religieuse qu'elle soit dite « apostolique » ou « contemplative ». C'est - pour reprendre les termes de saint Jean Paul II³ - *un don précieux et nécessaire pour le présent et pour l'avenir du Peuple de Dieu parce que la vie religieuse appartient de manière intime à sa vie, à sa sainteté et à sa mission.*

¹ Message pour la 43^{ème} Journée Mondiale de prière pour les Vocations. 7 mai 2006.

² Catéchisme de l'Église Catholique n° 934.

³ Jean Paul II, Exhortation apostolique Vita Consécrata, 1996, n° 3.

Puisque nous évoquions la figure de Marie de Béthanie se tenant au pied de Jésus qui illustre les différentes formes de vie religieuse, je ne résiste pas à vous relire les propos que tint Benoît XVI à propos d'une des formes de vie consacré⁴ à savoir ceux que l'on appelle les contemplatifs :

Après avoir invité à remercier le Seigneur pour le don de tant de personnes qui, dans les monastères et les ermitages, se consacrent totalement à Dieu dans la prière, dans le silence et retirées du monde,

Il ajouta :

Certaines personnes se demandent quels peuvent être le sens et la valeur de leur présence à notre époque, où les situations de pauvreté et de besoin auxquelles il faut faire face sont nombreuses et urgentes.

Pourquoi "s'enfermer" pour toujours entre les murs d'un monastère et priver ainsi les autres de la contribution de ses capacités et de ses expériences ?

Quelle efficacité peut avoir leur prière pour résoudre les nombreux problèmes concrets qui continuent d'affliger l'humanité ?

Et pourtant, aujourd'hui, suscitant souvent la surprise parmi leurs amis et leur entourage, de nombreuses personnes abandonnent des carrières professionnelles souvent prometteuses pour embrasser la règle austère d'un monastère de clôture.

Qu'est-ce qui les pousse à accomplir un pas aussi exigeant sinon le fait d'avoir compris, comme l'enseigne l'Évangile, que le Royaume des cieux est "un trésor" pour lequel il vaut vraiment la peine de tout abandonner ?

En effet, ces frères et sœurs témoignent en silence qu'au cœur des activités souvent frénétiques de chaque jour, le seul soutien qui ne vacille jamais est Dieu, rocher inébranlable de fidélité et d'amour. "Todo se pasa, Dios no se muda" (Tout passe, Dieu ne change pas), écrivait la grande maîtresse spirituelle sainte Thérèse d'Avila dans un de ses textes célèbres.

Et face à la nécessité diffuse que ressentent de nombreuses personnes, de sortir de la routine quotidienne des grandes agglomérations urbaines à la recherche d'espaces propices au silence et à la méditation, les monastères de vie contemplative se présentent comme des "oasis" dans lesquelles l'homme, en pèlerinage sur la terre, peut mieux puiser aux sources de l'Esprit et se désaltérer le long du chemin.

Ces lieux, par conséquent, apparemment inutiles, sont en revanche indispensables, comme les "poumons" verts d'une ville : ils font du bien à tous, y compris à ceux qui ne les fréquentent pas et en ignorent peut-être l'existence.

Durant vos vacances, j'espère que vous ne rechercherez pas que la meilleure plage ou le meilleur restaurant ou la meilleure des spécialités culinaires locales... mais que vous chercherez aussi s'il n'y a pas une abbaye, un monastère pas loin chez vous et que vous pourrez y faire une petite halte de prière... assister aux Vêpres ou à la messe et où d'ailleurs vous pourrez aussi trouver des produits monastiques de qualité !!!

C'est d'ailleurs souvent presque caricatural : quand on dit que telle ou telle personne entre au monastère, on demande presque inmanquablement : et ils font quoi ? du fromage, de la confiture ?... Euh, ils prient... ah bon !

Ceci dit, grâce à vous j'ai pu bénéficier de la « box monastique » depuis l'opération de l'an dernier et vous en remercie... et cela m'a fait découvrir un nombre incroyable d'abbaye en France que j'ignorais !!!

Le Cardinal Renard⁵, ancien évêque de Versailles avant d'être Primat des Gaules à Lyon, disait : *la prière est l'oxygène de l'âme, moins on respire, plus on s'affaiblit*. Benoît XVI affirme : *les religieux sont comme les poumons de l'Église....*

Puisse l'Église, les religieux et chacun de nous, bien respirer et ne pas nous agiter au point d'être asphyxiés !

⁴ Benoît XVI, Angélus 19 novembre 2006

⁵ Cardinal Renard, Qu'est-ce qu'un chrétien, ed. Beauchesne, p°37

Pour que l'Église respire bien, nous savons d'ailleurs que notre cher Benoit XVI a voulu rejoindre ces poumons contemplatifs de l'Église et choisir cette « meilleure part » de l'enfouissement dans la prière pour soutenir l'Église d'aujourd'hui et son successeur, il y a maintenant plus de 9 ans ... nous lui devons certainement beaucoup plus que nous n'imaginons ...

Le petit monastère où il se trouve a d'ailleurs pour nom « Mater Ecclesiae » ... c'est très fort comme appellation... la Mère Église a là un cœur et quel cœur qui consacre l'essentiel de son temps et de sa vie à prier alors qu'il avait reçu la charge d'être responsable de toute la vie apostolique de l'Église en étant successeur du chef des apôtres, saint Pierre. Contemplation et apostolat : les deux grands axes de la vie chrétienne... l'ora et labora de St Benoit.

Ce n'est sans doute pas pour rien que depuis st Grégoire le Grand (VI^{ème} siècle), les docteurs et Pères de l'Église ont considéré que la femme retirée en ermite dans la grotte de la Ste Baume en Provence, était la même personne, à savoir, Marie de Béthanie et l'apôtre des apôtres du matin de la résurrection, Marie-Madeleine.⁶

Il y a de grands liens entre la vie apostolique de l'Église dans le monde et la vie des ermites et des contemplatifs retirés dans leur monastère ou leur ermitage.

Sans doute découvrirons nous au Ciel que nous devons telle ou telle grâce qui à une carmélite, qui à un chartreux, qui à un ermite dans le désert, qui à un trappiste ou une bénédictine...

Mais n'attendons pas le Ciel pour vivre de cette communion de grâce et de prière...

En écho aux lectures de ce Dimanche, faisons œuvre de justice en priant aujourd'hui pour ceux qui prient des heures et des années durant pour nous et *complètent par l'offrande de leur vie ce qu'il reste à souffrir des épreuves du Christ pour son corps qui est l'Église et dont nous sommes les membres bénéficiaires...*

⁶ Une ou plusieurs "Marie"? Note extraite de "Le premier siècle chrétien - Une approche scientifique de la naissance du Christianisme", Jean Aulagnier, Résiac, 1989.

Dans le contexte général de l'examen des traditions, il convient de faire litière de certaines affirmations, aussi gratuites que récentes, concernant Marie-Madeleine : une école - écoutée, hélas ! - de "modernes" répand en effet l'idée que Marie, sœur de Lazare et Marie-Madeleine (ou de Magdala) sont deux personnes distinctes. Certains, dans la foulée de pseudo-révélation privées, vont même jusqu'à attribuer à Lazare et à Marthe une ou deux sœurs en plus de Marie. Il n'est pas jusqu'à MM. Monloubou et du Buit qui, dans leur Dictionnaire biblique universel, qui fait autorité, n'écrivent (à la page 454) : "Marie de Béthanie ne peut être confondue ni avec Marie de Magdala, et encore moins avec la pécheresse anonyme (chez le pharisien Simon)"... Il serait intéressant de savoir sur quoi ces spécialistes se fondent pour affirmer cela, en dehors de l'idée... qu'il ne peut en être autrement parce que les évangélistes ne le précisent pas !

Il y a de nombreuses manières de retrouver dans les textes sacrés des réalités non explicitées directement, et le cas de Marie semble exemplaire à cet égard. Qu'en disent les évangélistes ?

- la pécheresse anonyme chez le pharisien est une grande pécheresse, audacieuse (Luc 7,37 et 38 - 7, 47) en cours de repentir, et l'incident se situe vers le milieu de la vie publique de Jésus,

- par la suite (Luc 8, 1) Marie de Magdala, guérie de sept démons, suit Jésus,

- plus tard (Luc 10, 39) Marthe, sœur de Lazare, reçoit Jésus chez elle. Sa sœur Marie est là, qui boit littéralement les paroles du Seigneur ; cela se passe avant la mort de Lazare. Lorsque celle-ci intervient, peu de semaines avant la fin de la vie publique de Jésus, — elle va déclencher la décision meurtrière des Juifs (Jean 11, 53) — Marie, sa sœur est encore là.

Et, comme nous l'avons vu précédemment, le samedi, veille des Rameaux, c'est avec un parfum de grand prix que Marie oignit les pieds de Jésus (Jean 12, 3), dans un geste tout à fait semblable et tout aussi incompris que celui de la pécheresse anonyme chez le pharisien, sauf pour Jésus.

- enfin Marie de Magdala (l'ex-Marie de Magdala, guérie par Jésus, et qui était toujours présente là où allait Jésus, chaque fois qu'elle le pouvait) se trouve au pied de la Croix (Matthieu 27,56), à l'ensevelissement de Jésus (Marc 15,47), au tombeau au matin de la Résurrection (Jean 20,1 - Matthieu 28,1).

En quoi y a-t-il là quelque incompatibilité à ce qu'il s'agisse tout au long de la même personne ?

- pas d'incompatibilité dans le temps, - pas d'incompatibilité dans l'audace, - pas d'incompatibilité dans les attitudes.

N'est-ce pas finalement une grâce donnée à une grande pécheresse repentie que de lui faire ressentir où est "la meilleure part" (Luc 10,42), tournée uniquement, par la suite vers l'Amour de SON Dieu ? Si cet ensemble de compatibilités fort diverses, qui a très peu de probabilité d'être dû au seul hasard, ne suffit pas à entraîner l'adhésion du lecteur, je lui propose encore de répondre à cette question :

Comment Marie, sœur de Lazare, toute en adoration devant Jésus, Marie, sœur de Lazare, bravant le qu'en dira-t-on en ayant au repas de Béthanie, la veille des Rameaux, la même attitude forte envers Jésus que la pécheresse chez Simon le pharisien, comment cette femme, six jours plus tard, n'aurait-elle pas été au premier rang de celles qui bravèrent la foule excitée au pied de la Croix ? comment n'aurait-elle pas été dans les premières, sinon la première, à se rendre au Tombeau au matin de la Résurrection ?

Or que nous disent avec un bel ensemble les quatre évangélistes ? Que Marie de Magdala était là. Qui seraient donc ces deux Marie, l'une disparaissant quand l'autre apparaît, sinon, évidemment, une seule et même personne ?

Enfin, après tout ce que nous venons de voir, concernant les faits relatifs à la venue en Provence de Lazare et de ses sœurs, si Marie-Madeleine n'était pas Marie de Béthanie, sœur de Lazare, la même question se pose : où est passée cette dernière, tandis que Marie-Madeleine accompagne Lazare et Marthe ? Ou encore : pourquoi Marie-Madeleine, retirée à la Sainte Baume, choisit-elle de poursuivre ses jours dans l'attitude même, contemplative et d'adoration, dans son ermitage, qui était celle de Marie de Béthanie du vivant de Jésus sur Terre ?

Voilà le type de raisonnement, et le seul, qu'il convient d'utiliser pour traiter au fond tous les problèmes relatifs au vécu des personnages présentés par les rédacteurs des textes sacrés de la foi chrétienne. C'est bien le seul qui élimine en effet la subjectivité a priori, cette soumise ennemie des exégètes.

Que d'affirmations gratuites se révélant le plus souvent pour le moins douteuses à l'analyse, sont ainsi essayées de nos jours, sans le moindre commencement d'explications, de rapprochements, de comparaisons sur des faits précis, et cela sous les apparences d'une exégèse qui ose se dire scientifique et qui n'est — au mieux — que subjectivité littéraire ou philosophique.

N'est-ce pas là l'occasion de citer cette définition du premier concile Vatican I : "Lorsque la raison, éclairée par la foi, cherche avec soin, piété, modération, elle acquiert par le don de Dieu quelque intelligence très fructueuse des mystères, tant par l'analyse des choses qu'elle connaît naturellement, que par la liaison des mystères entre eux et avec la fin dernière de l'Homme".

Alors que nos campagnes de France ont commencé de voir se faire les moissons d'orge et bientôt de blé, n'oublions pas cette demande du Seigneur concernant une autre moisson, celle des âmes : *priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour la moisson... la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux...*

Oui, prions le Seigneur pour les vocations sacerdotales et religieuses dont l'Eglise – et le monde ! – ont tant besoin...

Demandons au Seigneur d'aider ceux qu'il appelle à la vocation religieuse à y répondre avec générosité.

Et que tous, prêtres, religieux, religieuses, hommes et femmes mariés, jeunes ou moins jeunes, nous n'oublions pas cette meilleure part qu'est la prière.... Même quand il fait chaud !!!

D'ailleurs, il fait frais dans les églises en général...

16^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

17/07/2022 - Année C

Prions pour l'Eglise et plus particulièrement pour notre Pape François, pour Benoit XVI, les évêques et les prêtres chargés *d'annoncer le Christ, d'avertir tout homme, et de l'instruire avec sagesse afin de l'amener à la perfection dans le Christ.*

Demandons au Seigneur de les soutenir dans leur ministère.

Prions pour tous ceux qui ont entendu et répondu à l'appel du Seigneur de Le suivre par la consécration religieuse de leur vie.

Demandons au Seigneur de les aider, par leur fidélité à se tenir auprès de Lui, à rappeler au monde et à l'Eglise l'importance de la prière.

Supplions le Seigneur d'appeler de nombreux jeunes à embrasser la vie religieuse.

Prions pour tous ceux qui souffrent physiquement, moralement ou spirituellement.

Demandons au Seigneur de les aider à trouver soutien et réconfort dans la prière mais aussi dans l'apostolat des religieux et religieuses qui se dévouent auprès des malades.

Prions enfin les uns pour les autres.

Implorons du Seigneur le don de piété afin que nous ne délaissions jamais cette meilleure part qu'est la prière, même si notre vie se doit d'être dans le monde.